ENV. 871

SALLE GAGNON

# L'EXISTENCE DE L'HOMME

CRITIQUE DE LA

# CONFERENCE DU DR MITIVIER

*Articles publiés les 18, 20 et 22 mars 1884 dans le Courrier de Saint-Hyacinthe.*

I

Le 28 février dernier, le Dr Mitivier, de Holyoke, a donné dans les salles du journal *La Patrie*, à Montréal, une conférence sur la géologie.

Notre confrère montréalais a fait de grands éloges de ce travail qui certainement dénote chez son auteur des études particulières sur le sujet qu'il a traité.

Nous ne connaissons ni M. Mitivier ni ses antécédents; d'après la lecture que nous avons faite de cette conférence publiée dans la *Patrie*, le conférencier nous parait avoir étudié des auteurs dont les opinions doivent être acceptées sous bénéfice d'inventaire, et avoir négligé de scruter les textes sacrés qui ne peuvent être mis de coté sans qu'on s'expose à de graves erreurs.

La science est une chose grande; mais quoiqu'elle possède un domaine à part, elle doit rester soumise à la foi. Elles ont toutes deux leur source en Dieu et ne peuvent se contredire, car la vérité ne peut être contraire à elle-même. Si la science parait quelquefois en desaccord avec la révélation, c'est quelle n'est pas assez avancée et que la faiblesse de la raison humaine n'a pu encore pénétrer les mystères de la création.

Dans les grandes et difficiles questions de la formation de la terre et de la création du monde, bien imprudent est celui qui se hasarde à tout expliquer sans s'occuper des livres sacrés et en ne s'appuyant que sur les systèmes plus ou moins vagues des philosophes qui ont cherché à mettre en contradiction la science avec Moïse et la révélation.

C'est ce que le Dr Mitivier semble avoir fait, ne se doutant pas peut-être qu'il lui était nécessaire d'étudier la Genèse pour éviter de tomber dans les exagérations par fois ridicules des savants de nos jours.

Notre intention n'est pas d'engager une polémique au sujet de cette conférence; le voudrions-nous que, pour le moment du moins, nous n'en avons point le temps, absorbé que nous sommes par ce qui se passe à

Ottawa et appelé sous huit jours à nous rendre à Québec pour la session de la législature.

Les questions traitées du reste par M. Mitivier exigent beaucoup de recherches et demanderaient de longues dissertations. Cependant nous ne voudrions pas laisser passer sous silence certaines idées que nous ne pouvons partager, et notre critique sera aussi courte que possible. Nous consacrerons à la conférence du Docteur juste le temps que nous avons à notre disposition.

Nous laisserons de coté plusieurs opinions contestables que le conférencier donne comme des certitudes, pour nous borner à un seul point la création et l'antiquité de l'homme, et, avant tous commentaires, nous citerons les parties de la conférence que nous voulons spécialement attaquer.

Après une dissertation sur la formation du globe ; après avoir passé en revue les couches que l'on appelle sédimentaires, aqueuses, paléontologiques, etc,, et avoir parlé du développement du règne végétal et du règne animal, le Dr Mitivier dit :

"Nous allons maintenant passer brièvement en revue les couches de l'époque tertiaire qui ont donné naissance aux mammifères géants, tels que le mastodonte ou mammouth, le mégalethérium mégalonix, le rhinocéros tichorinus, et parmi lesquels apparait pour la première fois ce petit mammifère n'ayant que ses mains pour armes, marchant et courant sur deux pieds, et pouvant également regarder la terre et le ciel sans changer d'attitude, singulier mélange de passions et d'instincts qui deviendra par la seule force de son cerveau le maître de la création : l'homme!"

Le Dr Mitivier, par la force de son cerveau, donne ensuite la description suivante de l'homme. Le portrait n'est pas flatté.

"Oui l'homme ! on a besoin de le répéter, lui qui encore hier ne datait son existence que depuis six ou sept mille ans, le voilà qu'il apparait au milieu de cette création si lointaine, le contemporain d'une foule d'animaux disparus depuis des milliers de siècles. Considérez ce roi de la création, lui qui devait un jour avoir la boussole, la vapeur, le chloroforme,..... qui devait avoir dans la peinture les Raphael, les Michel-Ange..... dans les sciences les Lamarque..... les Darwin,..... le voilà nu, désarmé, en proie aux bêtes féroces, n'ayant pour s'abriter que les crevasses des rochers et les cavernes des montagnes, vivant de fruits, de racines et de mollusques. Lui qui devait un jour couvrir la terre de chefs d'œuvre..... le voilà ignorant, faible, misérable, incapable de se bâtir une hutte pour se garder des intempéries, le crâne tout petit, le front fuyant, étroit et bas, l'intelligence inférieure aux Zélandais et aux Tahitiens de nos jours qui dévorent leurs semblables. Jouet de toutes les illusions il devient fou de terreur au plus léger bruit nocturne ; ne voyant que fantômes, esprits, feux-follets, revenants, croyant aux maléfices, aux sortiléges et à toutes les terreurs que peut inventer sa faible imagination. Il se fait un dieu d'un chat, d'un chien, d'un bœuf, d'un serpent, d'un morceau de bois, d'une branche d'arbre. N'ayant aucune idée des lois de la nature, il ne comprend rien, ne connait absolument rien." .....

"Ceci n'est point en contradiction avec la bible. L'antiquité de l'homme est maintenant reconnue par tous.....

Le conférencier finit par dire que les siècles de l'existence de l'homme dans le monde ne se comptent pas moins que par millions. Il cite comme preuve la découverte de cavernes situées à plusieurs centaines de pieds d'élévation, qui renfermaient des stalagmites recouvrant des os, des instruments en silex, etc., puis le gisement du Cro-Magnon où on aurait trouvé des ossements humains d'un type très rare. Ces faits et

plusieurs autres donneraient une idée de l'homme quaternaire qui, cependant, d'après M. Mitivier, est bien rapproché de nous comparé à la date de l'homme miocène.

"L'âge de l'homme quaternaire, dit-l, comparé à l'âge de l'homme miocène n'est qu'un petit point dans l'immensité du temps. Le miocène est le plus considérable de toutes les couches tertiaires et contient dans sa faune l'origine des grands pachydermes. L'acerothérium se trouve dans la couche immédiatement au dessous du calcaire de Beauce, qui est la troisième au dessous des sables de l'Orléanais. Mais MM. Bourgeois, l'abbé Delaunay et le docteur Ham ont trouvé des silex taillés à quatre couches plus bas encore, c'est-à-dire à la neuvième couche de haut en bas du miocène. On a trouvé dans le même lit des morceaux de terre cuite..... Ces faits prouvent hors de doute que l'homme existait au commencement de l'époque miocène et longtemps avant les grands animaux qui sont disparus au commencement de l'époque quaternaire. De sorte que les siècles de l'existence de l'homme dans le monde ne se comptent pas moins que par millions."

Que ressort-il de l'enseignement donné par le Dr Mitivier dans les salles de *La Patrie ?*

1e. Que l'homme a été à son origine un être tout-à-fait inférieur, misérable, ne connaissant rien, guère plus intelligent que le singe, et ne différant probablement de lui que par l'absence de la queue, quoique le Dr Mitivier n'ait pas osé le dire.

2e. Qu'il ne faut pas s'arrêter au récit biblique contredit, d'après les savants libres-penseurs, par les découvertes géologiques de notre siècle, et que l'homme a existé avant le sixième jour de la création.

Voilà à quoi se résument, dans notre opinion, les idées du conférencier en cette matière, et ce qui ressort des assertions qu'il a faites.

Nous examinerons ces points dans un numéro subséquent.

## II

Nous avons, dans un numéro précédent, cité les passages de la conférence du Dr Mitivier qui nous paraissaient les plus sujets à objection, et nous avons dit que de cette dissertation il ressortissait deux points saillants: que l'homme, à son origine, était un être abject et qu'il a existé bien avant l'époque assignée à sa création dans le récit de Moïse.

Examinons le premier point.

En commençant, permettez-nous de vous dire, M. Mitivier, que vos théories se rapprochent trop de celles des ennemis de la révélation et des Livres Sacrés, pour laisser croire que vous avez étudié ces questions à bonne source. Vous vous êtes instruit malheureusement à l'école de philosophes libres-penseurs dont les opinions sont en contradiction flagrante avec la Bible.

Vous nous parlez de l'homme comme d'un être inférieur, dégradé, à qui il a fallu des millions d'années pour arriver à la civilisation, et, avec un ridicule superbe, vous attribuez ses progrès *à la seule force de son cerveau.*

Cette parole est étrange et ne vous fait pas honneur,

Il y a un livre que vous ne paraissez pas connaître, histoire véritable, livre inspiré, c'est la Genèse. Il y a aussi une tradition que vous ignorez, tradition non-interrompue, transmise de générations en générations depuis les temps adamiques jusqu'à nos jours. Il y a de plus une religion à la quelle vous vous faites gloire sans doute d'appartenir, dont les enseignements sont infaillibles.

La Genèse dit que Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance et qu'il lui dit : "Vous, homme, asujettissez la terre, régnez sur les poissons de la mer,sur les oiseaux du ciel et sur tous les êtres animés qui se meuvent sur la terre." Il établit par conséquent l'homme roi de la création. Il lui donna l'être, l'intelligence et la volonté ; il le créa adulte et parfait. Il n'en pouvait être du reste autrement. Comment en effet pourrait-on sérieusement croire que Dieu qui fait bien toute chose aurait créé des animaux avec tous leurs organes, tous leurs instincts, par conséquent parfaits par eux-mêmes, et que de l'homme, créé à son image, il n'en aurait fait qu'un être chétif, sans raison apparante, laissant aux siècles le soin de développer son intelligence et de faire germer dans son cœur la vertu ?

Non. Lorsque l'homme sortit des mains de Dieu, son intelligence brillait du plus vif éclat, sa raison se rendait compte de tout, et il possédait un pouvoir tel que tout ce qu'il y avait dans le monde lui était soumis. C'est devant ce roi de la terre que Dieu, satisfait de son œuvre,fit défiler les animaux, et c'est Adam lui-même qui donna à chacun d'eux son nom propre.

Le premier homme était d'autant plus parfait que jamais le péché n'avait souillé son cœur ; il était d'autant plus instruit que Dieu avait été son précepteur.

Voilà ce que nous disent les livres sacrés.

De prétendus esprits forts, hommes sans foi et sans convictions religieuses,ont cherché à rabaisser l'homme créé à l'image de Dieu ; ils ont voulu, comme Jean Jacques Rousseau,lui donner une origine animale ; ils ont tenté de le dépouiller de ses dons surnaturels pour en faire l'homme bestial du voluptueux Horace.

"Semblables aux bêtes, disait celui-ci, les hommes rampaient nus sur le sol nu, troupeau muet et sordide, se disputant des glands ou un gite, d'abord avec les ongles et les poings, puis avec des bâtons, et enfin avec des armes que l'expérience leur avait enseigné à fabriquer.

Si l'on rapproche cette description de l'homme de la vôtre, on trouve malheureusement beaucoup de ressemblance entre les deux. Vous dites que l'homme était nu, désarmé,en proie aux bêtes féroces, vivant de fruits et de racines, le crâne tout petit, le front fuyant ; enfin vous le dépeignez plutôt comme étant un animal à quatre pattes que comme un être doué de raison. Eh bien ce sont là des inepties et des chimères.

L'homme est sorti parfait des mains du Créateur de toute choses. Après sa faute Adam fut sans doute déchu de l'état surnaturel de justice et de sainteté et fut condamné au travail avec ses descendants ; mais rien ne dit et rien ne prouve que ceux qui lui succédèrent furent tous plongés dans les ténèbres les plus épaisses. Les générations antédiluviennnes ne purent toutes tomber dans l'état ubject dont parlent certains géologues, car Adam, qui a été le plus instruit des hommes, a nécessairement transmis à ses enfants les connaissances qu'il possédait, et eux-mêmes à leur tour ont dû les transmettre ou en partie à leurs descendants.

Il suffit au reste de se rappeler la construction de l'arche par Noé pour comprendre qu'il fallait posséder des connaissances très étendues en architecture nautique pour construire un

bâtiment d'une telle capacité. Cependant ce n'est point le seul monument qui nous reste de cette époque reculée. Le monde primitif connaissait l'usage du fer et de l'airain, et l'industrie des premiers âges a enfanté des œuvres qui étonnent.

Nous mentionnerons les ruines de Balbek qui remontent au temps de Noé. On y voit des blocs de granit taillé de 156 pieds de longueur sur 15 à 16 pieds de large, élevés les uns sur les autres à une grande hauteur au dessus du sol, et la science moderne ne peut expliquer ces efforts du génie d'un autre âge, car il a fallu plus qu'un *cerveau étroit et fuyant*, comme dirait M. Mitivier, pour ériger de telles constructions ; il a fallu l'homme en pleine possession de ses facultés intellectuelles.

Il est admis sans doute qu'après la confusion des langues, les transmigrations durent altérer considérablement ce qu'on avait pu conserver des connaissances primitives, et il fut un temps où des peuples tombèrent dans une grande ignorance et une grande barbarie.

Cependant toutes ces connaissances acquises à l'époque de la dispersion des peuples ne firent pas naufrage. Là où le genre humain avait pris naissance on conserva un précieux dépot de connaissances qui, avec le temps, s'étendirent et se perfectionnèrent, et les découvertes archéologiques n'ont fait que confirmer l'accord de la science et de la révélation.

Du reste, il n'y a pas loin de Noé à Moïse. Sem était dans l'arche avec son père ; Abraham vécut 204 avec Sem, Isaac 100 ans et Jacob 40 ans. La tradition du déluge n'a eu ainsi à passer que par quatre bouches pour arriver à l'historien sacré.

Or de Noé à Moïse la terre se peupla, les arts firent des progrès, les villes se construisirent, l'homme poursuivit la mission que Dieu lui avait assignée, et soit qu'on examine la période des temps qui a suivi la création, soit qu'on scrute l'histoire du globe après la dispersion des peuples, rien ne démontre que toute trace de civilisation disparut de la terre et que l'homme en fut réduit à n'être que l'ami et le compagnon de domicile du singe. Bien au contraire, les monuments historiques sont là pour démentir ceux qui seraient tentés de répudier les progrès des peuples d'alors.

Donc, Docteur Mitivier, quand vous parlez de ce petit mammifère n'ayant que ses mains pour armes, qui deviendra par la seule force de son cerveau le maître de la création, vous dites une sottise, car l'homme, c'est Dieu qui l'a fait roi de la création, et s'il ne l'eut point créé lui-même, s'il ne lui eut point donné l'intelligence, le cerveau aurait été impuissant, même après des millions d'années, à faire de cet homme un être doué de raison. Le cerveau étant de la matière, la matière ne peut produire l'intelligence, pas plus qu'elle ne peut produire la liberté et l'amour. Il est dans la création des effets qui ne sont attribuables qu'à un Dieu créateur.

## III

L'année dernière Mgr d'Hulst, Recteur de l'Institut catholique de Paris, disait dans une séance solennelle :

" Les fortes études du clergé et spécialement les études de philosophie et de dogme, de critique biblique, de philosophie, d'histoire, voilà la plus haute, la plus pressante des nécessités qui s'imposent aujour-

d'hui à ceux qui ont à cœur le triomphe de la vérité religieuse et le salut de la société..... Car aujourd'hui les origines de la religion sont l'objet d'investigations chaque jour plus hardies et plus menaçantes. L'ironie frivole, le sarcasme ignorant de Voltaire ont fait place aux procédés patients de la critique ; la Bible est la citadelle autour de la quelle les ennemis de la révélation ne cessent de tracer de savantes approches.'

Oui, en effet, c'est bien la nécessité la plus pressante qui s'impose aux hommes ayant à cœur le triomphe de la vérité religieuse et le salut de la société. Ces études s'imposent en particulier au journaliste tout comme au clergé, et nous regrettons une chose, c'est que, pour notre part, nous ne soyons pas à la hauteur de la situation et en mesure de repousser comme nous le voudrions les attaques déguisées dirigées contre les Livres Saints.

Voici une conférence qui a été donnée dans une ville catholique ; le conférencier a été applaudi, et une certaine presse n'a pas manqué de faire son éloge.

Eh bien, quel a été le fond des idées du Dr Mitivier sur la création de l'homme ? des idées erronées, en contradiction avec la révélation et Moïse. Scrutez cette conférence, vous y trouverez les évolutions de la matière, mais vous n'y trouverez pas l'idée d'un Dieu créateur. Le conférencier a suivi pas à pas les savants libres-penseurs, il s'est dirigé dans les sentiers de la science sans paraitre avoir en mains le flambeau de la foi. Où a-t-il abouti ? Examinons son système sur l'antiquité de l'homme qu'il fait remonter à des millions d'années.

Il existe une école qui voudrait faire croire à l'éternité du monde. Cette croyance retrancherait du coup Dieu et la création, ce qui ne serait pas peu dire et surtout peu faire. Disons-le de suite, l'antiquité indéfinie de l'homme est un système forgé à plaisir, et ceux qui le défendent doivent logiquement arriver à la conclusion qu'il n'y a pas de Dieu. La conséquence est terrible, mais elle est prévue par ces faux savants qui, dans leur sot orgueil, voudraient rayer du monde l'idée d'un Etre Suprême.

Le Dr Mitivier a malheureusement suivi les traces de ces philosophes fourvoyés et n'a pas sondé l'abîme au dessus du quel il a mis un pied imprudent. En faisant remonter l'homme à des millions d'années, en le présentant comme ayant vécu d'abord dans un état semblable à celui de la brute, en le faisant passer de progrès en progrès par des phases successives et arriver à se perfectionner par la seule force de son cerveau, il est entré dans le Darwinisme, et, sinon dans son esprit du moins par sa doctrine, il a dit qu'il n'y a point de Dieu. C'est la conclusion à tirer, car celui qui ne voit pas l'origine divine du monde arrive à l'athéisme qui est l'effet sans cause.

Mais, Docteur, vous aviez la Genèse pour vous guider et vous dire que l'origine de l'homme n'est pas la même que celle du monde ; que si le monde est très ancien, l'homme lui ne remonte qu'à quelques mille ans. Aviez-vous peur de consulter l'historien véridique par excellence ? Craigniez-vous d'être taxé par vos amis de la *Patrie* d'esprit faible et superstitieux ?

Nous vous l'avons déjà dit, la science et la foi ne s'excluent pas. La foi éclaire la science et la science corrobore la foi. La géologie et la Bible sont deux livres divins, l'un

naturel, l'autre inspiré, et si vous rejetez le dernier pour n'employer que le premier, vous vous exposez à des aberrations étranges, comme celle de l'antiquité indéfinie de l'homme.

Lisez le chapitre premier de la Genèse, et vous verrez que Dieu créa le monde en six jours ; que le premier jour il créa la lumière ;le second, l'air et les eaux ; le troisième,la terre avec le règne végétal ; le quatrième, il fit paraitre le soleil,la lune et les étoiles ; le cinquième, les êtres animés qui vivent dans l'eau et dans l'air ; enfin le sixième, les animaux qui vivent sur la terre et l'homme.

L'homme apparait donc le dernier, comme le couronnement de l'édifice, comme le roi qui devait habiter cette splendide demeure préparéé par Dieu.

Que les six premiers jours de la création aient été six époques indéfinies, en cela les affirmations de la Bible sont justifiées devant la science. On assigne quatre époques géologiques. La première dans laquelle sont les terrains primitifs correspond aux deux premiers jours de la Genèse. La deuxième époque nous fait voir la terre se couvrant de végétaux, mais on n'y trouve point d'animaux fossilles. Or le récit de Moïse dit qu'au troisième jour de la création la terre produisit des plantes et des arbres.

La troisième époque géologique est celle des terrains tertiaires et correspond au cinquième jour ; enfin la quatriéme coïncide avec le sixième jour de la création, dans le quel Dieu créa les quadrupèdes et l'homme.

Eh bien les découvertes géologiques viennent-elles démentir l'ordre de la création ? Non, la science parle comme Moïse. Consultez les traditions des peuples, les textes sacrés de la révélation, la nature elle-même, et vous en arriverez à la conclusion que l'antiquité de la terre et l'antiquité de l'homme ne sont pas la même chose. La chronologie des livres saints n'accorde que 60 à 70 siècles d'existence au genre humain. Et Moïse n'affirme-t-il pas nettement la création d'Adam? Ne donne-t-il pas la généalogie des patriarches ? Ne fait-il pas voir que la terre, après le déluge, a été peuplée par les descendants de Noé ? Vous avez Saint Luc aussi qui esquisse la généalogie sublime de Jésus-Christ depuis Joseph *qui fut de Jacob*, jusqu'à Adam *qui fut de Dieu.*

Qu'avez-vous à opposer, M. Mitivier, à ces affirmations du grand législateur des Hébreux ? Rien, si ce n'est des hypothèses, des conjectures sans fondement comme quand vous dites :

"Il n'y a *aucun doute* que l'homme primitif devait être de beaucoup inférieur à celui des races les plus arriérées de notre époque. La capacité de son crâne indique qu'il avait moins de substance cérébrale, par conséquent moins d'intelligence."

C'est toujours le système de l'évolution. D'après cette hypothèse ridicule, qui nous dit que si un être a pu se perfectionner, augmenter avec les ans sa substance cérebrale, deux êtres, cent êtres ne pourront le faire dans l'avenir ? Il existe des singes aujourd'hui comme à l'époque à la quelle on fait remonter l'homme. Pourquoi ne verrions nous pas un jour un de ces intéressants animaux sortir de sa cachette, avec des idées dans la tête et une abondante substance cérébrale qui lui procurerait l'intelligence ? D'après le système de Darwin qui parait être celui du Dr Mitivier, ce qui s'est fait autrefois peut se renouveler de

nos jours. Cependant quoiqu'on puisse tirer cette conclusion logique, quel est le savant du XIX siècle qui voudrait prétendre qu'un singe peut devenir homme ?

Non, le transformisme est un système faux ; les singes n'ont jamais engendré les hommes et sont restés singes, de même que chaque animal nait dans un état dont il ne peut sortir. De nos jours le chien jappe, le chat miaule, le coq chante comme du temps d'Adam et de Noé, et ce n'est pas au frottement social que la queue du singe peut disparaître.

Rappelez-vous bien, M. Mitivier, que les organismes animaux sont des machines vivantes créées selon les lois de la plus savante mécanique, et que le mécanicien n'est point la substance cérébrale, mais Dieu.

Vous voulez appuyer votre thèse de l'antiquité de l'homme sur les fouilles qui ont été faites dans les terrains quaternaires, les ossements trouvés dans les cavernes, etc.

Les hypothèses de la science moderne peuvent quelquefois se réduire à peu de choses, quand on les examine de près. Voici ce que disait à propos de terrains un anthropologiste distingué, M. Fraas, de Stuttgard, au Congrès de Bruxelles :

" Quand on parle de terrains tertiaires, miocène, pliocène, quaternaires, il s'agit de l'époque à la quelle les couches de la surface de la terre se sont formées au fond de la mer et des lacs, là où l'homme ne pouvait habiter. Il ne faut pas confondre la formation des dépots avec les phénomènes qui se sont produits quand la couche terrestre eut déjà été formé ."

D'après le plus grand nombre de géologues les formations de l'époque quaternaire consistent en dépôts de transport qui dénotent une ère d'inondations formidables. Alors en face de ces opinions il s'ensuit que les débris d'industrie et les restes d'animaux que l'on trouve enfouis dans ces terrains ne sont pas à leur place originelle, mais y ont été mêlés dans les cataclysmes dont le monde a été l'objet.

Les auteurs sur lesquels vous vous appuyez, M. le conférencier, hésitent eux-mêmes à croire ce que vous affirmez comme chose parfaitement sûre.

A propos des découvertes de fossiles dans les cavernes, vous avez dû lire ce qui suit dans sir Chs. Lyell :

" Pourquoi faudrait-il donc que le géologue en quête de renseignements sur l'ancienneté de notre race ne put s'adresser qu'aux obscures retraites des routes et des tunnels souterrains qui ont pu servir de lieu de refuge et de sépulture d'une suite de générations d'êtres humains et dans les quelles les inondations ont pu accumuler et confondre dans *une même brèche osseuse les témoins de plusieurs faunes successives ?* "……

Le grand Cuvier a dit :

" On a fait grand bruit, il y a quelques années de certains fragments humains trouvés dans les cavernes à ossements de nos provinces méridionales, mais il suffit qu'ils aient été trouvés dans les cavernes pour qu'ils rentrent dans la règle générale."

M. Paul Gervais, dans ses "Recherches sur l'ancienneté de l'époque quaternaire" fait la remarque que les silex et les ossements humains trouvés dans les cavernes *ne paraissent pas être dans des conditions de gisement qui ne laissent aucune prise à des doutes sérieux.*

Citons encore M. Charles Lyell. Dans ses *Principes de Géologie* il déclare ceci :

" Plusieurs géologues pensent que certains restes humains enfouis dans le limon

et dans les brèches des cavernes sont aussi anciens que ceux des mammifères éteints, éléphants, etc..... Les preuves données d'une si haute antiquité n'ont pas été généralement adoptées comme évidentes. Ces restes peuvent avoir été mêlés ensemble à une époque postérieure."

Vous osez, M. Mitivier, nous parler des découvertes de M. Boucher de Pertes, et en particulier de la mâchoire de Moulin Quignon. Mais ne savez-vous donc pas ce qu'on pense dans le monde savant de Mr de Perthe et de sa trouvaille ? C'est que personne n'y croit, probablement pas même M. Boucher de Perthe. Non seulement cette mâchoire n'offre aucun caractère extraordinaire ni ne dénote une antiquité bien grande, mais on va jusqu'à dire quelle a été introduite dans les fouilles par un ouvrier.

M. Joly, professeur à Toulouse, un partisan acharné des générations spontanées, a écrit : "Je n'ignore pas que des malins chuchottent sur la célèbre mâchoire de Moulin Quignon.... J'avoue moi-même avoir conçu quelques doutes, je vous le dis tout bas." Le Docteur Evans, de son côté, dans son dernier ouvrage, dit qu'il ne veut plus qu'on en parle. Il est vrai qu'il n'est pas de Holyoke.

Vous citez de plus le crâne de Californie. Cette preuve n'est pas plus concluante que les autres, car M. Whitney voit dans ce crâne le type des crânes des individus des pentes de la Sierra Nevada. Ce crâne du reste a été trouvé au sein d'une couche de galets recouverte de quatre couches de cendres volcaniques durcies séparées par des couches fluviatiles.

Comment pouvez-vous, comment osez-vous, en présence des contradictions des savants, en présence d'incertitudes semblables, bâser un système qui détruit du coup le récit de Moïse ?

Citons quelques unes des contradictions étranges de la science ; elles démontreront davantage combien ont besoin d'être circonspects et prudents les philosophes libres-penseurs, s'il ne veulent point être écrasés pas l'absurdité de leurs rêves.

Nous serons court, Mr Mitivier, le temps nous fait défaut.

Quel a été l'agent qui a produit les premières formations terrestres ?

Les uns disent l'eau, les autres le feu ; un troisième affirme que c'est la glace. Or entre l'eau, le feu et la glace que choisir ?

Faut-il croire à un perfectionnement continuel des êtres ?

Oui ; disent d'Halloy et autres ; non, dit d'Ortigny.

Le mélange de débris de divers êtres prouvent-ils que ces êtres vivaient en même temps ?

Certainement, disent Larousse, Rossi.

Assurément non, dit Lyell.

La stratification primitive a été horizontale, dit l'un ; elle a été plongeante, dit l'autre.

La solidification du globe terrestre a commencé par le centre, prétendent certains auteurs ; elle a commencé par la surface, croieut les autres.

Letbnitz pense que le centre de la terre est de verre ; Buchner dit que nous ne le savons pas. Le Dr Mitivier croit le savoir en assurant que c'est du feu. Nous ne voudrions pas insinuer que le savant Docteur n'y voit que du feu.

L'époque glaciaire a duré 226000 ans, dit Zobrowsky, 180,000 ans, d'après Lyell, 15000 ans, s'il faut

croire Karenger, et Gastaldi prétend qu'elle n'a duré que 1000 ans.

Qu'en dites vous, Docteur.

Nous n'avons pas la prétention d'être un savant, et la *Patrie* n'a jamais insinué que nous l'étions ; aussi en présence des contradictions de la science, nous croyons qu'après tout les Livres Sacrés nous offrent un refuge bien assuré, et nous préférons le récit net, circonstancié de Moïse même à la conférence du médecin de Holyoke.

A votre place, Docteur, le système d'évolution nous embarrasserait, car, après tout, nous ne voulons pas vous croire aussi méchant que vos doctrines. Si comme le prétendent les ennemis de la révélation, l'homme s'est formé par lui-même et de brute qu'il était en est arrivé, comme vous le dites du reste, à accroître le poids de sa cervelle au point de devenir intelligent, que faites-vous du dogme du péché originel ? Puisque vous êtes né au Canada de parents catholiques, vous avez appris votre catéchisme, et vous devez vous rappeler la chute d'Adam, la promesse d'un Rédempteur, l'accomplissement de cette promesse par l'incarnation et la mort de Jésus-Christ. Ce sont des dogmes de foi que vous êtes obligé de croire, hormis de vous séparer de l'Eglise Catholique.

Alors croyez-vous sincèrement que si l'homme a commencé à l'état sauvage, n'yant, comme vous l'avez dit dans votre conférence, "aucune idée des lois de la nature, ne comprenant rien, ne connaissant absolument rien", il pouvait pécher ? Non, serez-vous forcé de répondre, car il était incapable de discernement, sa substance cérébrale n'étant pas assez abondante pour cela. Ne pouvant discerner il était par conséquent comme l'enfant qui n'est point doué de raison ; il ne pouvait être déclaré responsable de ses actes. Or voici quelle conclusion découle du système de l'antiquité indéfinie de l'homme et de son existence première à un état abject.

Ou, M. Mitivier, vous croyez à la punitiond'Adam après sa faute,ou vous n'y croyez point. Si vous y croyez, Dieu n'est pas Dieu, car il a commis un crime en punissant un être qui n'avait point sa raison et ne savait ce qu'il faisait ; si vous n'y croyez point, vous êtes un ennemi de la foi catholique.

Dans l'un ou l'autre cas votre position n'est pas enviable.

Ces graves et difficiles questions demanderaient de plus longs développements. Nous en avons assez dit néanmoins pour faire voir les aberrations dans lesquelles est tombé le Dr Mitivier, et quelles leçons sont données à la jeunesse de Montréal dans les salles de *La Patrie.*

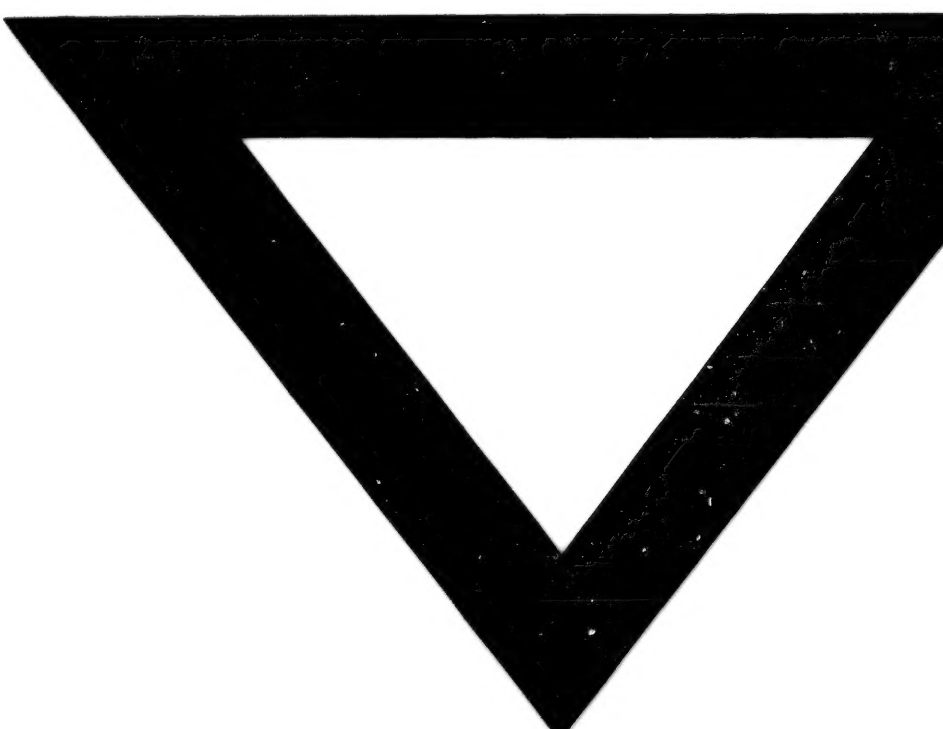
Le journal de M. Beaugrand n'a pas hésité à donner son approbation aux idées exprimées par le conférencier et de vanter la science de son ami. Les principaux libéraux présents comme MM. L. H. Fréchette, Arthur Buies, Alp. Christin et même M. L. O. David n'ont eu que des félicitations à donner aux paroles qu'ils venaient d'entendre, et, d'après le compte rendu de la *Patrie,*pas un n'a protesté contre les doctrines matérialistes qui avaient été énoncées.

C'est par la *Patrie* que se propagent les idées radicales ; c'est par la *Patrie* qu'on prépare la génération future à se moquer des croyances religieuses ; c'est par la *Patrie* qu'on apprend à la jeunesse à rire de tout, et les princi-

pes pernicieux comme ceux du Dr Mitivier et autres ont d'autant plus de chance de s'infiltrer dans l'esprit du peuple que, depuis quelques années, le libéralisme a le champ libre et que ce sont les soutiens des idées conservatrices qui sont regardés comme suspects.

Que l'on rapproche cette conférence de celle de M. de Katsner donnée dernièrement à Québec, et qui a mérité l'approbation des deux journaux libéraux de la capitale, l'*Evènement* et l'*Electeur*. Il est assez singulier que, dans le même temps, deux voix se soient fait entendre et que les deux conférenciers se soient accordés sur la loi du *progrès* et de *l'évolution*.

Il viendra un temps, et ce temps n'est probablement pas éloigné, où on regrettera d'avoir eu tant de pusillanimité et de ne pas avoir vu le danger menacer l'esprit profondément catholique de notre population ; alors il sera trop tard pour le conjurer, et la voix des Evêques sera impuissante à endiguer le torrent. Après avoir frayé un chemin souterrain, les mauvaises doctrines apparaîtront au grand jour ; on abaissera le voile de l'hypocrisie et la religion et le clergé seront les victimes premières de l'empoisonnement qu'on aura semé.

Mais il est inutile d'en dire davantage ; nous avons cru remplir notre devoir de journaliste en dévoilant les erreurs que le Dr Mitivier a débitées à Montréal ; à d'autres de faire le leur.

BOUCHER DE LABRUÈRE.